

LES JEUX DÉPASSENT LES ESPÉRANCES DES ORGANISATEURS

Jacques Robichaud n'en demandait pas tant, mais lorsqu'il a vu tous ces jeunes manifester leur enthousiasme lors de la cérémonie d'ouverture des premiers Jeux de la francophonie canadienne, il a eu les larmes aux yeux.

« Ça fait dix ans que ce projet mijote dans la tête de plusieurs personnes. On l'a visualisé déjà plusieurs fois. Là, j'ai vu ce que j'avais visualisé de façon tangible. Tu peux pas savoir comment c'est gratifiant d'entendre les jeunes nous remercier. »

Les Jeux, dit le directeur adjoint de la Fédération de la jeunesse canadienne-française et coordonnateur national des Jeux, ont dépassé toutes ses espérances.

Il a été agréablement surpris par la performance artistique des jeunes qui participaient au volet arts visuels. « Les jeunes nous ont produit des oeuvres hallucinantes. On est en train de se demander ce qu'on va faire avec toutes ces oeuvres. »

En improvisation, il a remarqué que les jeunes ont joué la carte de l'entraide. Plutôt que d'écraser leurs adversaires, les meilleures équipes ont choisi spontanément d'aider les équipes qui étaient les moins fortes. « Sans avoir de ligne directrice, ils ont décidé que c'est comme ça qu'ils allaient compétitionner. » À vrai dire, la compétition a été encore plus saine que ce que le comité organisateur ne l'imaginait au départ.

Mais il y a d'autres retombées, qui sont tout aussi inattendues dans la majorité des provinces : « Il y a des gens qui travaillent ensemble maintenant, qui auparavant compétitionnaient entre eux » constate avec satisfaction M. Robichaud.

Il n'a que de bons mots pour les quelque 700 bénévoles qui se sont dévoués corps et âme : « Les bénévoles ont été exceptionnels. Les jeunes et les organisateurs sont venus nous voir à maintes et maintes reprises pour nous dire qu'ils n'avaient jamais vu ça ». On parle de gens qui ont donné du temps à raison de 8 à 12 heures par jour.

Il faut dire que les francophones ont dû se serrer les coudes dans l'adversité puisque les Jeux ont bien failli être annulés et reportés à une date indéterminée, faute d'avoir réussi à convaincre suffisamment de commanditaires. « Il y avait le phénomène d'une première. Les commanditaires trouvaient le projet emballant, mais voulaient des garanties quant à la visibilité et aux retombées. C'était assez difficile pour nous de pouvoir le démontrer, parce qu'on n'avait rien que des jeux provinciaux » explique Jacques Robichaud.

C'est finalement le ministère du Patrimoine qui est venu à la rescousse à trois semaines du début des compétitions, en allongeant son aide financière d'au moins 300 000 \$, pour porter sa contribution totale à moins d'un million de dollars sur un budget de près de 1,6 million de dollars.

Non seulement le ministère du Patrimoine est venu à la rescousse des premiers Jeux, mais la ministre Sheila Copps a même annoncé lors de la cérémonie d'ouverture qu'il y en aurait d'autres. Une déclaration qui a pris par surprise Jacques Robichaud, qui ne sait pas si les Jeux auront lieu à tous les ans, à tous les deux ans ou, pourquoi pas, en alternance avec des jeux d'hiver.

« Les plans sont qu'il y aura des jeux d'hiver en 2001. Mais avec cette nouvelle annonce, qui nous a agréablement surpris parce qu'on ne s'y attendait pas... »

Il souhaite maintenant que la tenue des premiers Jeux de la francophonie canadienne stimule le sport amateur francophone dans les provinces. Les francophones ont d'ailleurs au moins un allié à ce chapitre au sein même du gouvernement fédéral en la personne du nouveau ministre du Sport amateur, Denis Coderre : « Au Canada, le sport amateur, ça se fait aussi en français » a lancé le jeune ministre lors de la cérémonie d'ouverture, ajoutant : « Je suis votre chien de garde ».

**Tiré de L'Association de la presse francophone
Août 1999**